

CHAPITRE III

L'INDUSTRIE CERAMIQUE DU GROUPE DE BLICQUY

Le nombre total des vases identifiés à Blicquy est de 102. A ces 102 pièces, il faut ajouter 45 vases identifiables à Irchonwelz, 27 à Ormeignies Dérodé du Bois de Monchy et 23 à Ormeignies Le Blanc-Bois. Nous sommes donc en présence d'une population de 197 vases identifiables, quantité non négligeable et représentative de la production céramique du groupe de Blicquy. Ceci me permet de mettre en évidence un certain nombre de caractères propres à cette production et de tirer des conclusions sans qu'elles ne paraissent trop hasardeuses.

I. TECHNIQUE

A. Les dégraissants

A Irchonwelz, 37 vases sur les 45 identifiables contiennent de l'os carbonisé puis pilé comme dégraissant. Parmi ces 37 vases, huit sont dégraissés à l'aide d'un mélange d'os carbonisés et pilés ainsi que de chamotte. En résumé, 82,2 % des vases identifiés sur un site d'Irchonwelz contiennent de l'os pilé comme dégraissant.

A Ormeignies, Dérodé du Bois de Monchy, des fouilles de 1977, on peut totaliser la présence de 15 vases dégraissés uniquement à l'os pilé et de 2 vases présentant un mélange contenant de l'os pilé mais à base de quartz et de chamotte. Des campagnes de fouilles précédentes, 6 vases identifiables comportent un dégraissant comprenant de l'os pilé. C'est donc un total de 23 vases sur les 27 identifiés sur le site d'Ormeignies, c'est-à-dire 85% qui sont dégraissés à l'aide d'os pilé carbonisé.

Pour ce qui concerne le site de Blicquy, des débris d'os brûlés ont été attestés dans 94 vases, soit 92%. Le plus souvent, l'os est accompagné de chamotte. Le rapport des proportions entre l'os et la chamotte a été calculé pour le site de Blicquy. Cette indication intéressante n'existe pas pour les autres sites. L'os est attesté comme dégraissant majoritaire dans 70 cas et minoritaire dans 24 cas⁽¹⁾. Sur le site de Blicquy, la quantité

(1) CAHEN, D. et VAN BERG, P.-L., *Un habitat danubien à Blicquy II. Céramique*, dans *Archeologia Belgica*, 225, Bruxelles, 1980, p.7.

d'os pilé varie énormément, de 2% à plus de 50%⁽¹⁾. Cette fourchette est trop large pour être retenue comme élément caractéristique de cette production céramique.

A Ormeignies Le Blanc-Bois, 21 vases sont dégraissés à l'aide d'os calciné et pilé et parmi ceux-ci un seul présente comme dégraissant un mélange d'os pilé et de chamotte⁽²⁾.

Sur la production céramique totale du groupe de Blicquy, 175 vases sur 197 présentent, en proportion variable, de l'os calciné et pilé comme dégraissant, soit 88,8 %.

A Irchonwelz, la présence de deux vases dégraissés à la chamotte est attestée tandis qu'à Ormeignies, on n'en trouve qu'un seul. Pour le site de Blicquy, le nombre d'individus dégraissés à la chamotte seule n'est pas précisé. Il faut noter que des vases ont pu être dégraissés à l'aide uniquement de chamotte mais celle-ci pourrait contenir des débris d'os pilé provenant d'une fabrication antérieure. Deux vases d'Irchonwelz et deux vases de Blicquy présentent, dans l'épaisseur de la paroi, des traces de fragments végétaux. La présence de quartz comme dégraissant est attestée mais est exceptionnelle.

L'os carbonisé pilé dans la pâte est présent dans une écrasante majorité des cas. L'utilisation de ce matériau comme dégraissant est donc une caractéristique de la production céramique du groupe de Blicquy. Si la chamotte est rarement utilisée seule, elle est très fréquemment attestée, dans des proportions variables, avec de l'os pilé. Le quartz et les matières végétales se rencontrent partout mais restent du domaine de l'exception. Il est à noter que la matières végétales sont utilisées seules.

(1) CAHEN, D. et VAN BERG, P.-L., *Un habitat danubien à Blicquy, II. Céramique*, dans *Archeologica Belgica*, 225, Bruxelles, 1980, p.7.

(2) CONSTANTIN, C., FARRUGGIA, J.-P., ILETT, M. et DEMAREZ, L., *Fouilles à Ormeignies (Hainaut): Le Blanc-Bois 1979*, dans *Bull. Soc. Roy. Belge d'Anthrop. Préhist.*, 93, Bruxelles, 1982, p.15-16.

Il reste à signaler que sept vases sur la production totale des 197 vases identifiés sur les trois sites, ne présentent aucun dégraissant visible. Quatre de ces vases proviennent d'Irchonwelz, un autre provient du site d'Ormeignies Dérodé du Bois de Monchy et deux vases sont issus d'Ormeignies Le Blanc-Bois. Le rôle de dégraissant a été tenu par un sable fin se trouvant mélangé naturellement à l'argile et contenant des grains de quartz anguleux et très fins. Ceci dénote une bonne connaissance du matériau utilisé et des connaissances techniques poussées de la part de ces artisans.

B. Fabrication

Bien entendu, la céramique n'a pas été façonnée au tour. Le seul procédé de fabrication qui a pu être déterminé est le montage en colombins. Cependant, il semble que deux techniques aient été utilisées ou plutôt une même technique mais à deux stades différents de perfectionnement.

A Irchonwelz, C.Constantin a mis en évidence une majorité de vases montés avec une grande maîtrise à la technique du colombin et parfaitement achevés. Toutefois, un certain nombre de récipients sont façonnés plus grossièrement et laissent voir les joints des colombins. On a la présence également de tessons montrant des endroits de fracture préférentielle, ce qui dénote un stade moins parfait dans le montage et dans la finition des vases. Ces fractures correspondent à des endroits où la soudure entre les colombins était moins homogène. Les vases sont d'aspect plus grossier et plus épais. Néanmoins, rien ne les différencie des autres en ce qui concerne leur décoration. Au contraire, un exemplaire particulièrement évolué quant au décor provient d'Irchonwelz⁽¹⁾ et un autre a été mis au jour à Ormeignies⁽²⁾.

(1) CONSTANTIN, C., FARRUGIA, J.-P. et PLATEAUX, M., *Fouille d'un habitat néolithique à Irchonwelz (Hainaut occidental)*, dans *Revue archéologique de l'Oise*, n°13, 1978, p.7.

(2) CONSTANTIN, C., FARRUGIA, J.-P., ILETT, M. et DEMAREZ, L., *Fouilles à Ormeignies (Hainaut) Le Blanc-Bois 1979*, dans *Bull. Soc. roy. belge Anthrop. préhist.*, 93, 1982, p.17, fig.4, p.1-156.

Du point de vue de la cuisson, il semble qu'il y ait une méthode qui se retrouve à Blicquy, à Irchonwelz et à Ormeignies. Cette cuisson a presque toujours été pratiquée en atmosphère réductrice, l'intérieur des parois variant du gris au noir. Souvent, cette cuisson réductrice fut poursuivie en atmosphère oxydante, c'est pourquoi les parois ont pris une coloration plus claire variant du brun foncé au brun clair en passant par un brun rougeâtre. Les bords conservent généralement une teinte grisâtre due à une atmosphère réductrice. Ceci est sûrement le fait de la position du vase dans le four lors de la cuisson et non de l'atmosphère générale régnant dans celui-ci. Il faut noter qu'à Blicquy, des particules organiques et d'oxyde de fer sont responsables d'une coloration noire intense de certains récipients. Cette coloration est, en grande partie, indépendante de la façon dont la cuisson a été conduite.

II. LES FORMES

Le nombre de vases identifiables sur base de la forme est nettement inférieur au nombre total de vases identifiés. On n'en compte que 74 à Blicquy, 16 à Ormeignies Dérodé du Bois de Monchy et 38 à Irchonwelz. Parmi ceux-ci, certains ne sont identifiables que sur base du décor.

La méthode choisie par D.Cahen pour présenter le classement morphologique des vases du site de Blicquy m'a paru la mieux adaptée, la plus complète et, surtout, la plus systématique. Le fait qu'il se trouvait devant une population importante rendait la chose rentable. Le choix de termes précis, banissant les appellations du genre "écuelle" et "bouteille", gagne en précision. Aussi, ai-je préféré adapter cette terminologie aux deux autres sites afin d'avoir de la production céramique du groupe de Blicquy, une vue d'ensemble aussi homogène et complète que possible. Aux 11 types mis en évidence et repris ci-dessous par D.Cahen⁽¹⁾, il y a lieu d'ajouter un type hémisphérique à bord

(1) CAHEN, D. et VAN BERG, P.-L., *Un habitat danubien à Blicquy, II, Céramique*, dans *Archeologia Belgica*, 225, Bruxelles, 1980, p.8-9.

rectiligne rentrant à col fortement marqué et un "petit godet", terme imprécis s'il en est. Au total, ce sont 13 types qui se partagent la production des trois sites de Blicquy, d'Irchonwelz et d'Ormeignies.

- Type 1. Hémisphérique.
- Type 2. Hémisphérique à bord rectiligne élargi.
- Type 3. Hémisphérique outrepassé.
- Type 4. Hémisphérique à bord rectiligne rentrant.
- Type 4 bis. Hémisphérique à bord rectiligne rentrant et col fortement marqué.
- Type 5. Trois-quarts sphérique.
- Type 6. Hémisphérique à bord rectiligne vertical.
- Type 7. Hémisphérique à col évasé et légèrement outrepassé.
- Type 8. Sphérique à col vertical.
- Type 9. Sphérique à col évasé.
- Type 10. Piriforme haut.
- Type 11. Piriforme large
- Type 12. "Petit godet". (1)

En confrontant la production céramique des trois sites, j'ai constaté une plus grande variété de formes pour le site de Blicquy.

Sur les sites d'Irchonwelz et d'Ormeignies, les vases hémisphériques outrepassés et hémisphériques à bord rectiligne légèrement rentrant dominant largement. La même remarque s'applique au site d'Ormeignies Le Blanc-Bois. A Blicquy, si ces mêmes formes représentent une part importante de la production, c'est-à-dire 24,3 %, le type piriforme large, qui est un modèle de vase très fermé, est présent en 22 exemplaires sur 74, soit 29,7 %. Il est à noter que ce type est totalement absent des deux autres sites.

(1) CAHEN, D. et VAN BERG, P.-L., *Un habitat danubien à Blicquy, II, Céramique*, dans *Archeologia Belgica*, 225, Bruxelles, 1980, p.9.

A Blicquy, si on observe les vases selon leur aspect ouvert ou fermé, on remarque aussi que les vases à large ouverture, c'est-à-dire les récipients appartenant aux types hémisphériques, hémisphériques à bord rectiligne élargi, hémisphériques à bord rectiligne vertical et les hémisphériques à col évasé, ne comptent que 17 individus et représentent 23 % de la population des vases. Les vases à ouverture étroite, c'est-à-dire les récipients appartenant au type sphérique à col évasé et à col vertical, piriforme haut et piriforme large, comptent 33 exemplaires et représentent 44,5 %. Les récipients à ouverture moyenne sont attestés avec 24 exemplaires, c'est-à-dire 32,4 % du total des vases provenant du site de Blicquy. Si on constate qu'à Blicquy, les vases à ouverture fermée sont plus nombreux, on ne peut en conclure une domination outrancière d'un type par rapport à un autre.

Par contre, à Irchonwelz, les vases à ouverture moyenne dominent largement avec une trentaine de spécimens, alors qu'il n'y a qu'un seul vase à large ouverture (Pl.3, fig.1) et quatre à ouverture étroite.

A Ormeignies, Dérodé du Bois de Monchy, les vases d'ouverture moyenne dominent également avec 10 exemplaires. Par ailleurs, il n'y a que deux récipients à large ouverture et trois à ouverture étroite.

A Ormeignies Le Blanc-Bois, les vases à larges ouvertures, c'est-à-dire dont les bords sont soit légèrement évasés ou très légèrement rentrés, dominent. Les vases plus ou moins sphériques à ouverture étroite sont rares et sont en général des spécimens de grande taille.

On remarque donc un manque d'unité au sein du groupe de Blicquy, pour ce qui concerne la morphologie de la production céramique. Il est délicat de trouver une raison à ce manque d'unité, peut-être simplement dû à une sensibilité différente de la part des artisans. Il ne faut pas nécessairement y voir des raisons culturelles.

D. Cahen a réalisé, pour le site de Blicquy, une étude de la distribution des vases selon l'épaisseur de la paroi, la forme et le diamètre maximal⁽¹⁾.

Il mit ainsi en évidence une relation entre une forte épaisseur de la paroi et la présence majoritaire d'os pilés comme dégraissant. Il remarqua également que tous les vases de type sphérique sont de grandes dimensions, que les piriformes sont de petits vases et que les hémisphériques sont des récipients qui se répartissent dans toutes les classes dimensionnelles. Il serait intéressant d'étendre cette étude aux autres sites du groupe de Blicquy lorsque leur population céramique sera plus nombreuse.

Il me reste à signaler la présence généralisée de bords épaissis. Tous les vases sont à fond rond, seul le site d'Ormeignies Le Blanc-Bois atteste la présence de deux fonds aplatis⁽²⁾. L'un d'entre eux est muni de protubérances sur tout le pourtour du fond faisant fonction de pied⁽³⁾.

III. LES MOYENS DE PREHENSION

La présence d'anses funiculaires et de boutons en relief est attestée sur la production céramique des quatre sites.

A. Boutons en relief

Les boutons plus ou moins bien marqués sur la panse du vase confèrent à celui-ci un profil anguleux caractéristique. Ces boutons sont appliqués ou modelés et sont situés au niveau du diamètre maximal de la panse.

(1) CAHEN, D. et VAN BERG, P.-L., *Un habitat danubien à Blicquy, II, Céramique*, dans *Archeologia Belgica*, 225, Bruxelles, 1980, p.10.

(2) CONSTANTIN, C., FARRUGGIA, J.-P., ILLET, M. et DEMAREZ, L., *Fouilles à Ormeignies (Hainaut) Le Blanc-Bois 1979*, dans *Bull. Soc. roy. belge Anthrop. Préhist.*, 93, Bruxelles, p.16.

(3) *Idem*, p.17, fig.4, (1-94).

Cinq vases dont la forme est identifiée, trois tessons isolés sur le site de Blicquy, un vase à Ormeignies Dérodé du Bois de Monchy et au moins trois vases d'Irchonwelz présentent cette particularité. Rien ne permet de voir dans ces protubérances un aspect fonctionnel quelconque. Il s'agit peut-être d'un simple motif décoratif. Nous ne serions, en ce cas, pas en présence d'un moyen de préhension mais bien d'un décor plastique. Toutefois, il n'est pas impossible que ces boutons aient servi à maintenir en place des liens servant eux-mêmes à suspendre les récipients. Ce moyen de préhension n'enlève rien à leur caractère décoratif. Des protubérances semblables sont parfois situées directement sous le bord des vases. Cette particularité est également attestée sur les trois sites.

D. Cahen a mis en évidence, pour le site de Blicquy, une relation entre la dimension des récipients et la présence des boutons appliqués ou modelés⁽¹⁾. Le fait que ces boutons se rencontrent uniquement sur des vases de petites dimensions appuie, me semble-t-il, l'hypothèse de leur rôle fonctionnel. Ces excroissances, faiblement marquées et fragiles, sont peu propices à servir de support pour des vases de grande taille et de poids élevé. Précisons que D. Cahen ne considère ces excroissances que sous leur aspect décoratif.

B. Les anses perforées

Le second moyen de préhension est constitué d'anses funiculaires à perforation horizontale. A Blicquy, 40 vases montrent, avec certitude, ces anses perforées et plus d'une vingtaine de tessons, non attribués à des vases identifiés, témoignent de ce même moyen de préhension.

Les anses sont placées sur la partie supérieure du vase et sont, me semble-t-il, au nombre de trois. Sur un exemplaire d'Irchonwelz, l'anse est située à la hauteur du diamètre maximal du vase (Pl.3, fig. 2). Quelques rares exemplaires d'anses à

(1) CAHEN, D. et VAN BERG, P.-L., *Un habitat danubien à Blicquy, II, Céramique*, dans *Archeologia Belgica*, 225, Bruxelles, 1980, p.10.

perforation verticale ont été mis au jour à Blicquy⁽¹⁾. Sur les autres sites, l'anse funiculaire à perforation horizontale est largement attestée. Cependant, les publications ne me permettent pas d'en donner une appréciation quantitative. Il est à noter qu'aucun vase ne présente à la fois d'anses perforées et de boutons en relief. Cela m'incite à penser qu'il s'agit bien d'un moyen de préhension ou de suspension et non d'un simple parti pris décoratif.

IV. LE DECOR

La céramique décorée constitue l'élément le plus caractéristique. C'est elle qui fournit les comparaisons les plus précises.

On peut aborder une étude de la céramique et de son décor de bien des façons différentes en mettant en évidence la technique de décoration utilisée comme l'application, le modelage, l'incision, la pression, et en privilégiant l'organisation des décors et la répartition spatiale des unités décoratives, comme l'ont fait D. Cahen et P.-L. Van Berg dans leur publication sur la céramique du site de Blicquy⁽²⁾ ou bien encore, comme j'ai choisi de le faire plus simplement, en attirant l'attention sur le motif décoratif choisi.

Sur les quatre sites du groupe de Blicquy, on distingue trois types de décors principaux: un décor au peigne, un décor incisé en chevrons ou arêtes de poisson, un décor plastique auquel il faut ajouter des décors particuliers.

A. Le décor au peigne en pointillé

Ce type de décor est organisé le plus souvent en rubans mais est fréquemment présent isolément. Plusieurs types de peignes ont été utilisés et la façon dont ils ont été appliqués sur la pâte crue témoigne de techniques différentes.

(1) CAHEN, D. et VAN BERG, P.-L., *op. cit.*, p.11.

(2) CAHEN, D. et VAN BERG, P.-L., *Un habitat danubien à Blicquy, II. Céramique*, dans *Archeologia Belgica*, 225, Bruxelles, 1980.

Une technique particulière a été mise en évidence sur les sites de Blicquy, d'Ormeignies et d'Irchonwelz. C'est la technique de l'impression basculante. Au lieu d'imprimer dans la pâte molle une série de coups successifs, l'artisan applique le peigne une fois puis il l'appuie sur une dent extérieure et le fait basculer. Ensuite, tout en se servant de la dent d'appui comme d'un axe, il le fait légèrement pivoter. L'effet obtenu est une impression en "zigzag", les dents extérieures étant souvent imprimées plus fortement que les autres. Onze vases appartenant au site d'Irchonwelz ont été décorés au peigne; trois vases au moins à Ormeignies Dérodé du Bois de Monchy et vingt vases de Blicquy présentent ce même motif décoratif. La technique de l'impression basculante a été pratiquée sur au moins cinq vases du site d'Irchonwelz (Pl.3, fig.2, 3 et 4), huit vases de Blicquy (Pl.3, fig.5; Pl.4, fig.1, 2, 3, 4, 5 et 6) et ne semble pas attestée sur le site d'Ormeignies Dérodé du Bois de Monchy alors qu'elle est présente sur le site dit Le Blanc-Bois. A Blicquy, cette technique, dite aussi du "trémolo" paraît être réservée aux vases du type piriforme⁽¹⁾ alors qu'à Irchonwelz, elle orne une plus grande diversité de types morphologiques.

Les peignes utilisés présentent un nombre de dents variant de 2, 3, 4, 6, 7, 8 et même de 12. Les peignes sont droits ou courbes. Les peignes courbes n'ont été attestés que sur le site de Blicquy (Pl.3, fig.5; Pl.4, fig.2, 4, 6, 7).

Sur ce même site, un peigne a été employé en lui appliquant un mouvement de rotation, créant de ce fait des portions de circonférences faites de parties de cercles concentriques (Pl.4, fig.8). Un vase d'Irchonwelz présente aussi cette particularité, bien que la rotation imprimée au peigne soit moins prononcée (Pl.5, fig.1).

Un autre vase d'Irchonwelz est décoré au peigne mais celui-ci a été imprimé dans l'argile au mépris de tout principe d'ordre quel qu'il soit (Pl.5, fig.2).

(1) CAHEN, D. et VAN BERG, P.-L., *Un habitat danubien à Blicquy, II, Céramique*, dans *Archeologia Belgica*, 225, Bruxelles, 1980, p.13.

L'utilisation d'un motif très particulier, dû, semble-t-il, à l'emploi d'un instrument à dents de largeurs inégales ou mal dégagées et encore soudées les unes aux autres, est attestée sur les quatre sites, comme par exemple à Ormeignies, Dérodé du Bois de Monchy (Pl. 5, fig. 3), à Irchonwelz (Pl. 5, fig. 4 et 5) et Ormeignies, Le Blanc-Bois. C. Constantin a, à ce propos, émis une hypothèse des plus intéressante. Il s'agirait selon lui d'une empreinte légèrement courbe et dentelée laissée par un petit peigne qu'il a lui-même réalisé à l'aide d'un morceau de diaphyse⁽¹⁾. Constantin compare ce décor à celui qui orne une coupe à bord épaissi du site de Köln-Lindenthal⁽²⁾. Il est à noter que ce vase de Köln-Lindenthal a été dégraissé à l'os pilé.

Le récipient de la figure 5 de la planche 5 constitue un cas très particulier quant à son décor; celui-ci associe l'utilisation du peigne à la technique de l'incision. En outre, ce vase possède une anse à perforation verticale. Sa décoration s'organise en cinq registres. Le premier et le cinquième présentent ce motif particulier. A Blicquy, c'est sur deux récipients que se retrouve ce motif imprimé (Pl.5, fig.6 et 7). Ce décor, déjà connu sur le site de Céramique linéaire de Jeneffe⁽³⁾, fut interprété par M. de Puydt comme une empreinte de tissu. Récemment, et suite à une série d'expériences réalisées par C.Constantin et son équipe, ce décor a été obtenu à l'aide d'un peigne fabriqué en enroulant une cordelette autour d'une autre cordelette faisant office d'axe. Bien que les empreintes ainsi obtenues soient fort semblables, cela ne signifie pas à coup sûr que cette technique ait été celle pratiquée par le groupe culturel de Blicquy.

-
- (1) CONSTANTIN, C., FARRUGGIA, J.-P., ILETT, M. et DEMAREZ, L., *Fouilles à Ormeignies (Hainaut): Le Blanc-Bois 1979*, dans *Bull. Soc. roy. belge Anthrop. Préhist.*, 93, Bruxelles, 1982, p.22.
- (2) BUTTLER, W. et HABEREY, W., *Die bandkeramische Ansiedlung bei Köln-Lindenthal*, dans *Röm. Germ. Forschungen*, 11, 1936.
- (3) DE PUYDT, M., HAMAL-NANDRIN, J. et SERVAIS, J., *Fonds de cabanes de la Hesbaye, Jeneffe, Dommartin, Dudoumont*, dans *Mémoires de la Société d'Anthropologie de Bruxelles*, t.29, Bruxelles, 1910.

Un autre vase provenant du site d'Irchonwelz est décoré au peigne selon la technique de l'impression basculante. Le décor s'organise en rubans non cernés. D'une part, un premier ruban entoure le vase sous le bord et d'autre part, la panse du récipient est complètement couverte de rubans identiques curvilignes se terminant par trois incisions et s'interrompant au niveau des anses. L'espace laissé libre est comblé par de courts rubans rectilinéaires mais toujours réalisés selon la même technique (Pl.3, fig.2).

Un vase de forme hémisphérique à bord légèrement rentrant de Blicquy est décoré de quatre bandes parallèles cernées et remplies de quadrillages incisés, la première de ces bandes longeant le bord du vase. Sous la dernière bande et accrochée à celle-ci, trois bandes d'impressions au peigne non cernées s'organisent en guirlandes sur tout le pourtour du récipient (Pl.5, fig.8).

Du même site, un autre décor au peigne se présente en guirlandes (Pl.4, fig.1). L'organisation est la même mais la bande horizontale sous le bord est également réalisée au peigne. Un autre décor au peigne s'organise selon des horizontales et des verticales strictes (Pl.6, fig.1).

En résumé

Les types de décor réalisés à partir de l'impression au peigne, que l'on retrouve sur les trois sites étudiés, sont :

- Des rubans tous azimuts qui remplissent toute la surface du vase avec, parfois, un décor soulignant le bord.
- Un ruban sous le bord et perpendiculairement à celui-ci, d'autres rubans se joignent verticalement.
- Des rubans horizontaux se situant à peu près à la hauteur des anses, tantôt légèrement au-dessus, tantôt légèrement au-dessous.
- Des décors en guirlandes accrochés sous une ou plusieurs bandes horizontales.

B. Le décor incisé en chevrons ou en arêtes de poisson

Le décor incisé en arêtes de poisson se retrouve sur six vases du site d'Irchonwelz (Pl. 6, fig.2, 3, 4, 5 et 6; Pl. 3, fig. 1), trois vases du site d'Ormeignies (Pl. 6, fig.7 et 8); Pl. 7, fig.1) et sur huit vases provenant de Blicquy (Pl.7, fig. 2, 3 et 4; Pl.8, fig.1 et 2).

Le décor en arêtes de poisson est donc proportionnellement nettement moins bien représenté sur le site de Blicquy qu'à Irchonwelz. Un vase de Blicquy (Pl.7, fig.2) présente un décor de chevrons disposés en bandes horizontales à l'intérieur de plages rectangulaires verticales cernées d'un trait incisé allant directement du bord au bas de la panse. Ce récipient possède, en outre, une anse à perforation verticale.

Un autre vase du même site montre un décor fait de chevrons (Pl. 7, fig.4) dispersés du bord jusque sous la panse. Un vase sphérique provenant de Blicquy laisse voir sur la panse un décor organisé en croix de Malte, prenant naissance sur une anse et cerné d'un trait incisé. Le bras inférieur de la croix est rempli d'impressions linéaires verticales ou obliques; les trois autres bras sont décorés d'impressions obliques formant chevrons. De plus, le col de ce vase est orné de deux rangées d'impressions verticales situées juste sous le bord et d'une autre rangée de ces mêmes impressions au bas du col (Pl. 8, fig.1). Un autre sphérique du même site présente un décor en chevrons s'organisant en guirlandes, en bandes parallèles et en bandes verticales descendant par paires jusqu'au bas de la panse.

Un décor en arêtes de poissons, avec un trait de séparation entre chaque rangée d'impressions obliques, constitue le motif (Pl.6, fig.7) décoratif d'un tesson provenant d'Ormeignies.

A Irchonwelz, certains de ces décors sont réalisés selon la technique de l'incision à l'aide d'instruments tranchants (Pl.6, fig.2 et 6). Sur le tesson de la figure 6, le décor semble avoir été composé après séchage.

Un vase d'Irchonwelz décoré de motifs en chevrons montre une organisation de ce décor remarquable (Pl.6, fig.3). Le quart supérieur présente, à partir du bord, cinq bandes de traits obliques disposés en chevrons. La panse est constituée de panneaux verticaux non cernés allant en s'amincissant vers le fond et attestant le même parti pris décoratif. Le quart inférieur du vase est laissé vierge de tout décor.

En résumé

Le décor en chevrons s'organise en bandes se situant sous le bord uniquement. La bande sous le bord est associée à une série de panneaux couvrant la périphérie du vase. Il y a parfois interruption du décor sur la périphérie du vase au niveau des anses. Notons encore que le motif en chevrons est tantôt imprimé à l'aide de poinçons, tantôt incisé et parfois même très sommairement. En général, les sillons sont larges, peu profonds et de profil en U.

C. Le décor plastique

Le décor plastique est constitué de pincements et de boutons en relief soit isolés, soit par deux ou en chapelet ou bien encore de cordons. Les vases ornés de décors en relief sont attestés sur les quatre sites mais dans des proportions différentes.

A Ormeignies, Dérodé du Bois de Monchy, deux vases sphériques de grandes dimensions présentent de gros boutons en relief sous le rebord (Pl.9, fig.1 et 2). La panse d'un vase hémisphérique possède également deux boutons, cette fois peu marqués (Pl.9, fig.3). Un tessou montre un mamelon allongé formant cordon. C'est donc quatre témoignages de décor plastique qui furent mis au jour sur le site d'Ormeignies.

A Irchonwelz, deux récipients présentent un décor plastique réalisé par pincements (Pl.10, fig.1 et 2). L'un d'eux montre un cordon fait d'une suite de protubérances situées à trois centimètres sous le rebord et courant, semble-t-il, sur tout le pour-

tour du vase. On peut ajouter à cet ensemble deux autres vases présentant des boutons (Pl.10, fig.3 et 4). Ces derniers sont exempts de toute autre forme de décor. Ce sont donc cinq vases provenant d'Irchonwelz que l'on peut classer dans cette catégorie.

A Blicquy, 14 vases sont décorés uniquement de motifs en relief, auxquels il faut ajouter trois autres vases présentant à la fois un décor plastique et un décor incisé ou imprimé sur ces récipients. Un, deux, trois ou quatre boutons sont appliqués ou modelés par pincements dans la pâte de la paroi du vase. Ces séries de boutons sont exclusives de tout autre décor (Pl.11; Pl.12, fig.1, 2, 3, 4 et 5) sauf dans trois cas (Pl.12, fig.6, 7 et 8). Deux fois, ces motifs en relief sont associés à des dépressions sous le bord et une fois, à un décor au peigne.

A Ormeignies Le Blanc-Bois, il semble que deux vases soient décorés de boutons sous le bord et de cordons en relief. Il s'agit de deux grands vases et les cordons modelés et collés sont disposés en V à partir du haut des anses et rejoignent les bords.

Il faut signaler également la présence, sur le site de Blicquy uniquement, de vases décorés d'impressions au doigt. J'ai pu constater sur les trois sites du groupe de Blicquy, la présence de petits vases de plus ou moins 15 cm de diamètre n'ayant aucun autre décor que deux petits boutons accolés et se répétant trois fois sur le pourtour du vase.

En résumé

- Les décors plastiques se présentent sous différents aspects :
- Des cordons ou boutons en relief sous le bord et régulièrement espacés.
 - Sur des grands vases de 30 à 40 cm de diamètre, ces cordons affectent la forme de V et se situent au-dessus des anses. De section triangulaire, ces cordons sont très saillants.
 - Des protubérances réalisées par pincements portent des anses et se dirigent vers les bords.
 - De gros boutons isolés sous le bord et des séries de pincements jointifs situées au même endroit.

Remarque

Un fait remarquable mérite d'être signalé. Sur le site de Blicquy, la céramique décorée de cordons en relief et d'impressions au doigt, c'est-à-dire affectant un décor plastique, représente près de 16 % de la céramique décorée. Par contre, à Irchonwelz, un seul vase (Pl.10, fig.1) présente ce genre de décor organisé en cordons, soit 2,6 %. Pourquoi, dès lors, ne pas émettre l'hypothèse de distinguer, au sein du groupe de Blicquy, deux phases différentes. Une phase à Blicquy attestant une céramique décorée de cordons en relief et d'impressions au doigt et une phase à Irchonwelz où cet aspect de la céramique est presque totalement inconnu. Il est à noter que l'échantillonnage du matériel céramique est important, donc représentatif. De plus, les deux sites possèdent une multitude de points communs. Seule une différence apparaît au niveau du décor, à laquelle s'ajoute également une divergence dans le domaine des formes.

IV. CONCLUSION

Dans le paragraphe consacré à la technique de fabrication, j'ai déjà attiré l'attention sur le double aspect qu'affecte le montage de la céramique. Une partie de cette céramique présente une technique parfaitement maîtrisée alors que l'autre partie témoigne d'un procédé assez fruste qui laisse visibles les joints des colombins. Si cette méthode n'est pas particulière à un groupe bien précis, sa mauvaise application est particulièrement attestée dans la céramique du Limbourg⁽¹⁾.

Un autre aspect technique est l'utilisation de dégraissants. Pour les sites de Blicquy, d'Irchonwelz, d'Ormeignies Dérodé du Bois de Monchy et d'Ormeignies Le Blanc-Bois, 92%, 82,2%, 85% et 80% de la production céramique sont respectivement dégraissés

(1) CONSTANTIN, C., *Neues zur Verbreithung der Limburger Kermik*, dans *Archäologisches Korrespondenzblatt*, 10, 1981, pp.215-219.

entièrement ou en partie avec de l'os carbonisé puis pilé. Sur les 197 spécimens constituant la population des vases identifiés sur les quatre sites, 174 soit 88,3% présentent en proportion variable ce type de dégraissant.

L'utilisation de ce dégraissant est également une caractéristique que l'on retrouve dans la céramique du Limbourg⁽¹⁾.

Du point de vue morphologique, la céramique du groupe de Blicquy est assez proche de la Céramique linéaire (Omalien). On peut aisément constater une parenté assez évidente avec l'Omalien et son équivalent français, le Rubané récent du Bassin Parisien⁽²⁾. L'éventail morphologique est cependant plus large dans le groupe de Blicquy. On y retrouve des formes plus ouvertes comme les hémisphériques, les hémisphériques à bord rectiligne élargi ou encore des hémisphériques à bord rectiligne vertical. Elle se distingue également de la Céramique linéaire et du Rubané récent du Bassin Parisien par la présence de bords épaissis et l'absence de cette dualité toujours rencontrée : une poterie fine et une poterie grossière. De plus, la présence d'anses funiculaires est attestée beaucoup plus systématiquement dans le groupe de Blicquy. Par contre, on remarque la présence de petits vases de plus ou moins 15 cm de diamètre non décorés sinon par deux petits boutons accolés se répétant trois fois sur la périphérie du vase. Cette forme assez proche de l'Omalien se retrouve sur tous les sites du groupe de Blicquy. Les formes sphériques à col bien individualisé se rencontrent également dans l'Omalien.

Pour ce qui concerne le décor de la céramique de Blicquy, on constate l'usage intensif du peigne. Ce type de décor est fréquent dans les phases les plus récentes de l'Omalien et dans le Rubané récent du Bassin Parisien. L'utilisation systématique de bandes enfermant le décor et le conduisant sur toute la surface de la panse du récipient est également une caractéristique qui se retrouve dans la Céramique linéaire.

(1) MODDERMAN, P.-J.-R., *Linearbandkeramik aus Esloo und Stein*, dans *Analecta Praehistorica Leidensia*, vol.3, Leiden, 1970.

(2) BAILLOUD, G., *Le Néolithique dans le Bassin Parisien*, 11e supplément à *Gallia Préhistoire*, Paris, 1964, p.26-35.

Le décor réalisé à partir de larges incisions disposées en arêtes de poisson est une caractéristique du groupe de Blicquy et se retrouve dans la céramique du Limbourg⁽¹⁾.

Un décor en chevrons réalisé au poinçon présentant une ligne de séparation se retrouve sur un très beau vase hémisphérique provenant d'Aubechies, Coron Maton.

Que ce soit au niveau du décor, du dégraissant et même de la technique de cuisson qui se termine par une phase oxydante responsable de la couleur brunâtre des vases, on peut constater aisément un apparentement certain avec la céramique du Limbourg⁽²⁾.

Pour ce qui concerne les décors plastiques, la présence de boutons sur la panse du vase est attestée dans le groupe de Cerny. A Cerny même, ces boutons se présentent en un ou plusieurs cordons horizontaux sous le rebord ou sous la panse. Cette production du groupe de Cerny fut, par C.Constantin, détachée du Rubané récent du Bassin Parisien et attribuée au groupe de Villeneuve-Saint-Germain. Dans le Rubané récent du Bassin Parisien, la céramique grossière possède également un décor plastique

(1) BURSCH, F.-C., *Bandkeramische Wohngruben bei Geleen, Provinz Limburg, Holland*, dans *Germania*, t.21, 1937, p.5-7.
MODDERMAN, P.-J.-R., *Die Limburger Keramik von Kesseleyk*, dans *Archäologisches Korrespondenzblatt*, t.4, 1974, p.9-23.
CONSTANTIN, C., FARRUGGIA, J.-P. et DEMAREZ, L., *Aubechies : site de la céramique linéaire en Hainaut occidental*, dans *B.S.P.F.*, t.77, Paris, 1980, p.367-384.

(2) C'est en 1970 que Modderman élabore la notion de céramique de Limbourg au départ d'un ensemble provenant d'Elsloo. Il rattacha à ce groupe plusieurs sites belges, Rosmeer, Geleen, Stein, et allemands, Köln, Lindenthal. Ces dernières années, la céramique du Limbourg connut une nouvelle extension dans la vallée de l'Aisne et dans le Hainaut occidental (Aubechies). Il faut noter que la céramique du Limbourg n'est pas associée à un contexte archéologique propre mais apparaît en intruse dans des ensembles de la Céramique linéaire appartenant à des faciès régionaux très différents. L'origine de cette céramique pose encore pas mal de questions laissées sans réponse. Ces récipients se caractérisent par une mauvaise technique de fabrication (colombin visible et soudure fragile, pâte friable), par la présence d'os pilés comme dégraissant, et un type décoratif très particulier sans oublier les formes généralement à large ouverture.

réalisé par pincements ou impressions au doigt et disposé fréquemment en cordons⁽¹⁾.

Remarquons que dans toutes les analogies et comparaisons effectives, le caractère récent apparaît toujours.

Si des comparaisons ont été faites avec l'Omalien, c'est avec des phases récentes de son développement. D'autres comparaisons ont été établies avec le Rubané récent du Bassin Parisien ou encore avec le groupe de Cerny, sans oublier la céramique du Limbourg qui apparaît dans cette région à l'extrême fin de la Céramique linéaire, dans les périodes II C et II D de Modderman ou IV et V de Meier-Arendt⁽²⁾

Un site fouillé en 1969, 1970 et 1971 par L. Demarez et F. Hubert⁽³⁾ et dont il n'existe qu'une publication préliminaire est attribué par D. Cahen au groupe de Blicquy⁽⁴⁾. Son matériel aurait pu être étudié parallèlement à celui des sites de Blicquy, d'Irchonwelz et d'Ormeignies si une publication plus complète lui avait été consacrée.

-
- (1) BAILLOUD, G., *Le Néolithique dans le Bassin Parisien*, 11e supplément à "Gallia Préhistoire", Paris, 1964, p.30.
- (2) MODDERMAN, P.-J.-R., *Linearbandkeramik aus Elsloo und Stein*, dans *Analecta Praehistorica Leidensia*, vol.3, Leiden, 1970, p.218.
MEIER-ARENDT, N., *Die bandkeramische Kultur in Untermaingebiet*, Bonn, 1966.
- (3) HUBERT, F., *Ellignies Ste-Anne (Ht). Un site de civilisation de Rössen*, dans *Archéologie*, 1970, p.17-22.
- (4) CAHEN, D. et VAN BERG, P.-L., *Un habitat danubien à Blicquy, II. Céramique*, dans *Archeologia Belgica*, 225, Bruxelles, 1980, p.25.